

LE CENTRE NATIONAL
DU COSTUME DE SCÈNE
ET DE LA SCÉNOGRAPHIE
(Moulins-sur-Allier)

THIERRY ERMAKOFF

Responsable du département des services
aux bibliothèques à l'Enssib

« Tant qu'on dansera mes ballets, je resterai vivant. » (Rudolf Noureev)



Lorsqu'on emprunte le Teoz de Paris à Clermont-Ferrand, devenu Intercités par souci de modestie depuis qu'il a son terminus à Paris-Bercy, avec les TER à destination de Nemours–Saint-Pierre ou Fontainebleau-Avon, on marque l'arrêt à Moulins-sur-Allier, ville qui fut marquée par la ligne de démarcation, pendant la Seconde Guerre mondiale (pour les plus jeunes de nos lecteurs), à quelques minutes de sa voisine Vichy, Valéry Larbaud et la compagnie fermière. Moulins, belle endormie, n'avait pour elle que son (riche) passé, autrefois prestigieux, qu'il lui convenait d'entretenir tant bien que mal, la Maison Martin, le triptyque du Maître de Moulins, le musée Anne de Beaujeu, l'hôtel de Mora, la bible de Souvigny, pieusement déposée à la bibliothèque municipale – devenue médiathèque communautaire –, tout cela nécessiterait des actions

énergiques, volontaires : Laurence Cossé, dans son roman *Le mobilier national* (Gallimard), n'y allait pas avec le dos de la cuillère.

De l'autre côté de la rivière Allier, le quartier Villars abritait une ancienne caserne de cavalerie, qui a connu ses heures de gloire au XIX^e siècle. Les bâtiments, conçus au XVIII^e, sont d'une facture classique, très caractéristique de l'époque Louis XV. Le quartier Villars lui-même, à la fin du XX^e siècle, est une sorte de délaissé, la gendarmerie ayant laissé à la ville des bâtiments prêts à la démolition, lorsqu'en 1984 un arrêté de classement au titre de Monuments historiques en arrête la destruction. L'État propose alors à la Ville de Moulins d'accueillir un Centre national du costume de scène, unique au monde. Le pari est audacieux, l'époque propice : Jacques Toubon, ministre de la Culture, doit donner des gages à la Province qui jalouse





Le CNCS dans le quartier Villars.

les grands travaux présidentiels parisiens. Le projet du CNCS fait alors l'objet d'un concours d'architecte en 1997, remporté par Jean-Michel Wilmotte. Dix ans de travaux seront nécessaires pour son inauguration le 1^{er} juillet 2006, jour de la Saint-Thierry, inauguration qui sera l'ouverture de la première grande exposition, « Bêtes de scène » : *« Dans le monde du merveilleux, tout est permis. Or, le spectacle étant le lieu privilégié des enchantements et la scène déjà un endroit magique, on ne s'étonnera pas que les animaux y parlent, y chantent et y dansent »* (introduction de Martine Kahane au catalogue, 2006).

Le Centre national du costume de scène et de la scénographie (CNCS pour plus de commodité) occupe donc un vaste bâtiment situé sur le côté le plus long d'un rectangle presque parfait, bâtiment situé devant un vaste jardin. C'est un lieu de stockage, de documentation et d'exposition de costumes déposés par la Bibliothèque nationale de France, l'Opéra national de Paris et la Comédie-Française; ce sont, au départ, 9000 costumes qui sont déposés, auxquels vont s'adjoindre un millier de pièces supplémentaires, provenant de dons (Christian Lacroix, Régine Chopinot, Jean-Marie-Villégier, Jean Paul Gaultier et de la Fondation Rudolf Noureev [voir plus bas]). Ces pièces comportent aussi bien des vêtements que des documents d'archive, des éléments de décor.

Collecter, recevoir, valoriser, requièrent des compétences qui sont issues aussi bien du monde des musées que des bibliothèques. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la première directrice du centre, Martine Kahane, était conservateur général des bibliothèques, assistée de Delphine Pinasa, conservateur des musées.

Pour conserver les costumes, le CNCS dispose d'un atelier de mannequinage, de couture, et des réserves en compactus, situés dans un bâtiment adjacent au corps principal revêtu d'une sorte de cote de maille, les costumes devant être conservés verticalement (ou dans de vastes tiroirs pour les plus fragiles). L'inventaire est complet, une fiche sanitaire et une photographie d'identité forment la carte du costume, avec le spectacle et le comédien qui l'a porté, c'est un véritable dossier d'œuvre. Une fois entré au CNCS, le costume ne sera plus porté, il acquiert un statut d'objet patrimonial. Le centre de documentation est, quant à lui, chargé de fournir des documents aux conservateurs, enseignants, relatifs à chaque costume (et spectacle).

Agathe Sanjuan, conservateur archiviste à la Comédie-Française, dans un texte qu'elle a fourni pour le catalogue de l'exposition « L'art du costume à la Comédie-Française », écrit : *« Le metteur en scène moderne, qui porte un regard transversal sur tous les aspects artistiques et techniques, et qui, de ce fait, peut être considéré comme l'auteur du "spectacle" apparaît tardivement. Son apparition a pour conséquence la reconnaissance du statut de costumier qui, de dessinateur technicien et historien, devient créateur à part entière, portant un "point de vue" en accord avec la mise en scène. »* C'est bien cette articulation entre œuvre de création et objet patrimonial qui fonde la force et la spécificité du CNCS.

Le CNCS présente deux expositions annuelles, dont, par exemple, « J'aime les militaires! », puis « Christian Lacroix costumier de scène », puis « Costumes des mille et une nuits » puis « Costumer le pouvoir », etc., soit une quin-

zaine en tout en sept ans. Chaque exposition se déploie sur les 1500 mètres carrés que forme le plateau du deuxième étage, anciens logis des soldats et officiers, dans de vastes vitrines scénographiées, et qui se termine par une salle en double hauteur permettant toutes les audaces (éléments de décors sur grill, costumes sur deux ou trois niveaux, parade des animaux du cirque pour la dernière exposition, piscine pour celle consacrée à la Comédie-Française...). Les expositions donnent systématiquement lieu à un catalogue qui n'est pas un simple reflet des costumes, mais un véritable travail scientifique, historique, iconographique, parfois politique ou mythologique, réalisé par les commissaires d'exposition (sous la direction quasi permanente des scientifiques du centre), objet livre soigneusement réalisé.

L'exposition en cours, «Plein feu sur les collections», est une sorte de session de rattrapage pour les retardataires, qui permettra d'atteindre l'exposition d'été, consacrée cette année à Shakespeare.

Une exception à ces principes : depuis le don de la Fondation Rudolf Noureev, une exposition permanente a ouvert en octobre 2013, et qui présente un ensemble de costumes, de pièces d'archives, de documentaires filmés, d'éléments de son mobilier parisien, la maquette de sa tombe kilim réalisée en mosaïque par Ezio Frigerio, bref, un bel hommage à ce danseur hors normes, homme aux sept maisons, artiste complet, internationalement connu.

Le CNCS est un EPCC (établissement public de coopération culturelle) dont le président d'honneur est Christian Lacroix, et le président en exercice Thierry Le Roy, conseiller d'État. Il attire environ 150 000 à 200 000 visiteurs par an, dont une large proportion sont des fidèles. Sans statistiques exactes, et pourtant, nous entrons dans l'ère de la statistique, de l'évaluation – on sait même avec précision qu'il y a plus

de Français aujourd'hui qu'il y a un siècle –, nous pouvons supposer que l'arrivée du CNCS a rendu à la ville de Moulins un lustre perdu. Des travaux urbains importants ont été réalisés, reste à convaincre les hôteliers que leurs établissements ne doivent pas fermer pendant le mois d'août ni pendant les vacances de Noël, c'est loin d'être gagné.

Affiche de l'exposition
«Plein feu sur les
collections».

centre national du costume de scène

Plein feu sur les collections

Exposition du 8 février au 18 mai 2014

Moulins... Allier... Auvergne
www.cnsc.fr / 04 70 20 76 20

Logos: République Française, Auvergne-Rhône-Alpes, Auvergne, BnF, la montagne, etc.

Car entrer au CNCS, venant de la gare, est une expérience esthétique : par les lieux, d'abord, la visite, ensuite ; si, de surcroît, grâce nous est donnée de parcourir les réserves, approcher les costumes portés par les plus grands artistes (Charles Dullin, Rudolf Noureev, Vincent Casse...), s'imprégner des scénographies, découvrir qui sont ces costumiers (Thierry Mugler, Jean Paul Gaultier, Renato Bianchi...), ces scénographes et décorateurs (Ezio Frigerio, Carlo Tommasi, Roberto Platé...), manger le célèbre pâté aux pommes de terre, spécialité bouronnaise, au restaurant décoré par Christian Lacroix, arrosé par un rouge de Saint-Pourçain, qui reste quand même une petite piquette fort sympathique, acquérir le catalogue, les cartes postales, saluer Vincent (son administrateur), embrasser Delphine (sa directrice), et terminer sur la place d'Armes, au Grand Café, style inimitable 1899 et cuisine inoubliable, c'est un parcours qui peut se faire plusieurs fois avec la même émotion, le confort d'être là : faire le

trajet pour le CNCS, c'est une sorte de consolation, et c'est presque à souhaiter que le train ne reparte plus.

Pour conclure, il est prudent de laisser la parole à Christian Lacroix, dans la préface à «Plein feu sur les collections» : *«Le costume, la scénographie, c'est tout ce qui me fascine depuis l'enfance : une salle obscure, un rideau rouge qui s'ouvre sur un éclairage, des voix, des étoffes plus ou moins ornées, des maquillages m'ont toujours paru bien plus réels et vivants que le quotidien. Cette magie vitale passe par l'éphémère, l'infiniment volatil, [...] et ce n'est pas le moindre mérite du Centre que de ressusciter au plus près possible ce mystère du théâtre, de la représentation, par la diffusion, parallèlement aux mannequins exposés, de la voix et de la gestuelle qui les complètent, grâce aux documents de l'INA ou d'autres collectionneurs, par tout le contenu scientifique de tous les textes qui accompagnent la visite et le catalogue.»*

B:F

Le travail de mannequinage des costumes.



Crédits

P. 174-175 ©CNCS. Photo Pascal François
 P. 176 ©CNCS. Photo Jean-Marc Eissonnier
 P. 177 ©CNCS
 P. 178 ©CNCS. Photo Pascaline Noack